

COMPAGNIE D'ASSURANCES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assuré contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers. CONSEIL D'ADMINISTRATION: MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

A l'exposition de Nashville. Nashville, Tennessee, 2 juillet. Les membres de l'Association de la Presse du sud de l'Indiana, ont visité aujourd'hui l'exposition du Centenaire et ont pris part à un lunch offert par la compagnie de l'exposition.

Le vote final sur le tarif. Washington, 2 juillet. — Ceux qui dirigent les débats sur le tarif au Sénat ont perdu l'espoir de terminer les débats cette semaine, et ils comptent maintenant obtenir un vote définitif mardi ou mercredi. Le Sénat siègera lundi.

La révision du système monétaire aux Etats-Unis. Washington, 2 juillet. — On annonce semi-officiellement que le président enverra la semaine prochaine au Congrès un message spécial recommandant la nomination d'une commission chargée de préparer la révision du système monétaire des Etats-Unis.

Les propriétaires de mines. Et Louis, 2 juillet. — Les propriétaires de mines sont inquiets à la suite de l'ordre d'une grève générale donné par les United Mine Workers à partir du 4 juillet.

Rencontre de deux trains dans le Texas. Houston, Texas, 2 juillet. — Un train de voyageurs de la ligne du Missouri, Kansas et Texas, allant au nord, s'est jeté sur un train de la ligne Gulf, Colorado et Santa Fé, à un croisement de voies près de Calceste, cet après-midi.

L'opinion des journaux de Londres. Londres, 2 juillet. — Les journaux de Londres expriment des craintes au sujet de ce qui se passe dans l'Inde.

Situation grave. Spring Valley, Illinois, 2 juillet. — Les mineurs de cette région ont décidé à l'unanimité, aujourd'hui, d'obéir à l'ordre du comité exécutif des United Mine Workers of America et ne plus extraire de charbon après le 4 juillet.

Un assassinat près de Lake Charles. Lake Charles, Louisiane, 2 juillet. — On a reçu, aujourd'hui, à Lake Charles, la nouvelle d'un assassinat commis à Mystic, une ville nouvellement fondée sur la ligne de chemin de fer Kansas City, Pittsburg et Gulf.

Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 2 juillet. — La réciprocité et les représailles ont occupé l'attention du Sénat aujourd'hui à l'exclusion de toutes les autres questions du tarif.

Une lettre de l'empereur Guillaume à Von Bötticher. Berlin, 2 juillet. — Le Reichs-Tag officiel annonce cette après-midi que l'empereur Guillaume a envoyé à Von Bötticher, l'ex-ministre, une lettre autographe qui se termine ainsi: 'J'ai l'intention d'employer ailleurs vos talents éprouvés dans le service public, et j'espère que vous me consacrez, ainsi qu'à la mère-patrie, pendant de nombreuses années encore, vos travaux distingués.'

Nouvelles du Mexique. Mexico, 2 juillet. — Les résidents mexicains de Mexico se préparent à célébrer de diverses façons la fête nationale du quatre juillet.

Grève des mineurs de l'Alabama. Nashville, Tennessee, 2 juillet. — Des dépêches spéciales de Birmingham, Alabama, annoncent que les ouvriers des mines de charbon de Brookside, Brazil, Cardiff, Blossburg, Blockton, Adger, Johns et Sumter ont quitté le travail après avoir refusé une réduction de salaire.

Depart du président McKinley. Washington, 2 juillet. — Le président McKinley a quitté Washington pour Canton, par la ligne de Pennsylvania, ce soir à sept heures 10.

DERNIERE HEURE. La clemence de la reine régente. La Havane, 2 juillet. — S'adressant, hier, à la municipalité de Manzanillo, le capitaine général Weyler a dit que les pardons accordés à des prisonniers politiques étaient dus à la clemence de la reine régente et non à des influences de parti.

Singulier phénomène à Barcelone. Barcelone, Espagne, 2 juillet. — Un étrange phénomène s'est produit hier à Barcelone.

Bataille près de Metzovo. Constantinople, 2 juillet. — Les journaux de Constantinople rapportent qu'une bataille a été livrée près de Metzovo entre 900 maraudeurs grecs et un détachement de troupes ottomanes.

L'assassinat du lieutenant Ayres. Bombay, Indes anglaises, 2 juillet. — Les assassins du lieutenant Ayres, du corps d'intendance, tué par des natifs au moment où il revenait d'une réception chez le gouverneur, à Ganeskind, dans la soirée du 22 juin, le commissaire Rand étant grièvement blessé en même temps, sont toujours libres.

— Parbleu! répliqua Pascaline. Et, non seulement elle fit tomber le crochet qui tenait le pêne, mais, prenant dans sa poche l'enveloppe de la lettre qu'elle avait reçue, ce soir, deson fils, elle en faisait un tampon et l'introduisit dans la serrure. —Maxime ne sera peut-être pas content, remarqua Frédéric en riant. —Ah! Tant pis! Nous tenons le scandale; il faut qu'il éclate. Et elle ajouta plaisamment: —On ne fait jamais d'omelette sans casser des œufs. Frédéric riposta: —Mais comment allons-nous la battre? Pascaline eigna de l'œil. —Mon cher monsieur, dit elle, voici la recette que je soumetts à votre approbation. J'allais me coucher, quand j'ai entendu des bruits hétéroclites, des portes qui s'ouvraient à une heure où tout doit dormir au château. Cela m'a effrayée. On s'effraierait à moins. Je me suis levée. J'ai aperçu de la lumière sous votre porte. Vous n'étiez pas encore couchés. Je vous ai prié de vous joindre à moi. Nous avons pris le soin de tout fermer aussitôt. C'était d'une précaution élémentaire. Et maintenant, nous allons réveiller la comtesse d'Harteveld, parce que, vraiment, de pareilles choses ne peuvent pas se passer chez elle sans qu'elle en soit avisée. Si c'était des voleurs... ou des assassins?... Frédéric éclata bonnement de rire. —J'admire votre imagination, madame! Mais ce que Maxime me fera une scène demain! Pascaline répliqua: —Le souvenir de son rendez-vous lui en enlèvera toute envie. Et, du reste, il sera temps de main d'ergoter. Agissons, cette nuit! Cinq minutes plus tard, la comtesse d'Harteveld était de bout et apprenait que des voleurs avaient dû se glisser dans le château. Elle n'eut qu'une seconde d'inquiétude, comprenant, au regard, au sourire triomphant de Pascaline, que la trame, si laborieusement ourdie, aboutissait à un scandale prévu par Pintrigante. —Il faut donc que j'appelle mes domestiques? interrogea-t-elle. —Mais naturellement, chère madame. D'après ce que nous avons constaté, M. Lequesnoy et moi, il est certain que les bandits sont dans quelque recoin du château et que ce ne sera pas de trop de tout votre monde pour les découvrir et les arrêter. —Mais j'ai tremblé pour vos collections. La chambre de la comtesse était reliée électriquement aux chambres de ceux de ses domestiques qui logeaient dans les

Commissaire par des ingénieurs américains. L'intérêt porté à l'or augmente sur toute l'étendue de la république et de nouvelles mines sont portées à l'attention publique. On a trouvé de l'or dans le lit de la rivière Balz.

Grand banquet à Londres. Londres 2 juillet. — Le duc de Connaught a présidé ce soir un banquet donné par l'Institut colonial à l'hôtel Cecil, en l'honneur des premiers ministres des colonies.

Le duc de Connaught a lu à l'Empire Hall, et il a fait allusion à Sir Wilfrid Laurier. Celui-ci, en réponse, a dit que si les premiers ministres des colonies restaient plus longtemps en Angleterre ils seraient tous tués par les attentions dont ils sont l'objet.

Le très honorable Geo J. Gochen, répondant au nom de la marine britannique, a dit qu'il n'ajoutait rien au caractère de la fête en invitant les colonies à contribuer aux manœuvres des flottes, mais qu'il disait que, en cas de guerre, les flottes anglaises chercheraient les ennemis de l'empire partout où ils se trouveraient.

Constantinople, 2 juillet. — Les journaux de Constantinople rapportent qu'une bataille a été livrée près de Metzovo entre 900 maraudeurs grecs et un détachement de troupes ottomanes.

—Quels secrets?... Quoi? Que voulez-vous dire? Et comment, pouvant me parler si librement, tout le jour, dans le salon de Mme votre mère, et même ici où je viens à peu près chaque matin, comment vous êtes-vous permis de m'attirer à ce rendez-vous qui ressemble presque à un guet-apens? Maxime protesta avec une belle dignité. —Oh! mademoiselle, je vous prie de ne pas me mal juger! En agissant comme je l'ai fait, je n'ai pensé qu'à vous; et si j'ai tenu à vous voir la nuit, dans cet endroit désert, c'est parce que je redoute toujours qu'on ne nous épie; et, si je ne crains pas, combien cela augmente l'affection si respectueuse que vous m'avez inspirée! —Quoi?... Vous?... Vous, monsieur Maxime? articula-t-elle avec effroi. —Mais... mais, que signifie?... —Pas autre chose que ce que vous disiez ma lettre, mademoiselle? —Celle... lettre... était de... —Qui?... —Je n'ai pourtant pas reconnu votre écriture que j'ai déjà en quelquefois l'occasion de voir. —Si, par malheur, cette lettre était tombée en d'autres mains, il était inutile de mettre des étrangers au courant de mes secrets. Suzanne se dégagea de lui; et, toute stupéfaite et avec déjà un commencement d'indignation, lui jeta à la tête l'empêchement de tenir demain son odieux chantage? Et elle courait, elle courait, en bégayant: —Oh! Tont, tout ce qu'il voudra, pourvu qu'il quitte le pays, que je ne sente pas ce perpétuel déshonneur auprès de moi! Et son cœur battait à grands coups, et sa respiration était désordonnée, quand elle pénétra dans la clairière. Elle chancela un peu; et, assisot, deux bras l'enlancèrent doucement, tandis que la voix de Maxime d'Harteveld murmurait: —Oh! combien je vous ai fait peur, mademoiselle! Mais aussi, combien cela augmente l'affection si respectueuse que vous m'avez inspirée! —Quoi?... Vous?... Vous, monsieur Maxime? articula-t-elle avec effroi. —Mais... mais, que signifie?... —Pas autre chose que ce que vous disiez ma lettre, mademoiselle? —Celle... lettre... était de... —Qui?... —Je n'ai pourtant pas reconnu votre écriture que j'ai déjà en quelquefois l'occasion de voir. —Si, par malheur, cette lettre était tombée en d'autres mains, il était inutile de mettre des étrangers au courant de mes secrets. Suzanne se dégagea de lui; et, toute stupéfaite et avec déjà un commencement d'indignation,

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

GLACE! GLACE! GLACE! Toutes nos Fabriques étant maintenant en pleine opération nous sommes prêts à fournir de la glace en grande quantité au public, en ville et à la campagne.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Table of prices for various goods including wine, liquor, and other commodities. Columns include item names and prices.

Guérison du DIABÈTE. LE VIN PESQUI URANÉ. Fait diminuer de 1 gr. par jour. Le SUCRE DIABÉTIQUE.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. DRAMATIQUE HISTOIRE. GRAND ROMAN INÉDIT. QUATRIÈME PARTIE. XIII. LES RENDEZ-VOUS.

— Parbleu! répliqua Pascaline. Et, non seulement elle fit tomber le crochet qui tenait le pêne, mais, prenant dans sa poche l'enveloppe de la lettre qu'elle avait reçue, ce soir, deson fils, elle en faisait un tampon et l'introduisit dans la serrure. —Maxime ne sera peut-être pas content, remarqua Frédéric en riant. —Ah! Tant pis! Nous tenons le scandale; il faut qu'il éclate. Et elle ajouta plaisamment: —On ne fait jamais d'omelette sans casser des œufs. Frédéric riposta: —Mais comment allons-nous la battre? Pascaline eigna de l'œil. —Mon cher monsieur, dit elle, voici la recette que je soumetts à votre approbation. J'allais me coucher, quand j'ai entendu des bruits hétéroclites, des portes qui s'ouvraient à une heure où tout doit dormir au château. Cela m'a effrayée. On s'effraierait à moins. Je me suis levée. J'ai aperçu de la lumière sous votre porte. Vous n'étiez pas encore couchés. Je vous ai prié de vous joindre à moi. Nous avons pris le soin de tout fermer aussitôt. C'était d'une précaution élémentaire. Et maintenant, nous allons réveiller la comtesse d'Harteveld, parce que, vraiment, de pareilles choses ne peuvent pas se passer chez elle sans qu'elle en soit avisée. Si c'était des voleurs... ou des assassins?... Frédéric éclata bonnement de rire. —J'admire votre imagination, madame! Mais ce que Maxime me fera une scène demain! Pascaline répliqua: —Le souvenir de son rendez-vous lui en enlèvera toute envie. Et, du reste, il sera temps de main d'ergoter. Agissons, cette nuit! Cinq minutes plus tard, la comtesse d'Harteveld était de bout et apprenait que des voleurs avaient dû se glisser dans le château. Elle n'eut qu'une seconde d'inquiétude, comprenant, au regard, au sourire triomphant de Pascaline, que la trame, si laborieusement ourdie, aboutissait à un scandale prévu par Pintrigante. —Il faut donc que j'appelle mes domestiques? interrogea-t-elle. —Mais naturellement, chère madame. D'après ce que nous avons constaté, M. Lequesnoy et moi, il est certain que les bandits sont dans quelque recoin du château et que ce ne sera pas de trop de tout votre monde pour les découvrir et les arrêter. —Mais j'ai tremblé pour vos collections. La chambre de la comtesse était reliée électriquement aux chambres de ceux de ses domestiques qui logeaient dans les